

CHRONIQUE

LE ROMANTISME DANS LA PENSÉE CONTEMPORAINE

Le Romantisme s'est dispersé dans nos mémoires. Que de Romantismes différents! Ils sont entrés dans nos collections, on les met sous vitrine. Devenus objets d'exposition et de catalogue, ils étalent l'éclectisme des musées, ils se prêtent aux reconstitutions. Sera-ce tout? Et pourtant le Romantisme vit!

Il vit si bien qu'il nous arrive de le voir et de le rencontrer, jusqu'en nous-mêmes, sans avoir à lui donner son nom. Tant de conquêtes romantiques se sont incorporées à notre être traditionnel! Critique historique et comparée, caractères individualisés dans le roman et au théâtre, régionalisme littéraire et artistique, littérature de l'enfance : tout cela est du romantisme que nous faisons sans le savoir.

Malgré tout, il ne s'en suit pas que le Romantisme tout entier puisse se voir toléré parmi nous. Précisément parce qu'il est resté vivant, bien vivant, il provoque encore la dispute; une dispute non pas seulement d'art ou de sentiment, mais même de pensée. Partisans et adversaires luttent pour fixer les positions de notre pensée devant la vie; et l'enjeu est une discipline, si ce mot — devant celui de Romantisme — ne hurle pas...

Ce que le Romantisme a de plus clairement actuel, c'est une attitude de résistance et d'assaut tour à tour à quelques-uns de nos plus puissants conformismes. C'est au nom d'une doctrine qui a eu ses principes dans Rousseau qu'André Gide, le Gide des Caves du Vatican [N. R. F.] et des Faux-monnayeurs, [N. R. F.] a pris parti contre les thèses familiales et sociales de Barrès et de Bourget; et voici que dans ses deux plus récents livres, cet esprit pénétré de sentiment religieux s'en prend à des conventions oppressives — qu'il reproche au monde catholique de façon à réjouir les mânes de sa propre lignée protestante évidemment, mais aussi de bien des chrétiens romantiques et de Rousseau encore. Henri Brémont de son côté, s'il accorde la plus haute valeur humaine au mysticisme, mal vu depuis Bossuet, c'est qu'il l'oppose aux tenants du concept et de l'abstraction et qu'il y retrouve les principes de la connaissance réelle. Pour le Romantisme [Bloud et Gay] est un livre d'essais où Henri Brémont prétend, œuvrant pour le Romantisme, œuvrer par là même pour le Christianisme. Les Romantiques, selon lui, ont eu la nostalgie de Dieu sensible au cœur. Foi, besoin d'infini, intuition, amour, vont parallèlement et manifestent le même élan d'une inquiétude qui veut pénétrer dans le mystère des choses comme dans l'infini de l'âme et qui ne peut

s'apaiser qu'en Dieu. Ainsi l'historien du sentiment religieux en France veut intéresser au maintien du Romantisme le contenu vivant des dogmes et la richesse intérieure de l'Eglise.

En somme, il y a là un effort du Moi profond pour fuir les prisons du conformisme social et de cette raison logique qui est faite pour l'action et la vie commune. La philosophie bergsonnienne éclaire cette psychologie d'affranchissement. Bergson est trop spécifiquement philosophe pour que nous l'embarquions sur le fleuve romantique. Toutefois Rousseau fut grand philosophe au sens technique du mot; or n'a-t-il pas possédé, le premier chez nous, un sens profond du devenir ininterrompu de la vie psychologique et de la vie elle-même?

L'hostilité à ce que Bergson appelle le « tout fait » de l'intelligence, la méfiance à l'égard des écrans interposés par l'intellectuel et le social entre la réalité et l'esprit, la confiance dans l'intuition et même dans l'instinct, sont bien des sentiments romantiques d'aujourd'hui, qui assurent d'ailleurs le renouvellement, l'approfondissement constant de notre psychologie. On en choisirait volontiers pour sûr témoin un écrivain comme M. Jacques de Lacretelle; son analyse s'aventure dans l'inconnu le plus impressionnant de l'âme, mais elle en rapporte toutes sortes d'évidences sur l'obscur nappé continue de notre vie intérieure, cette eau qui n'éclate dans la lumière que par actes, idées et sentiments fort discontinus. Le Rousseau des Confessions et des Rêveries est à l'origine de telles explorations, dont les résultats ne sont inutiles, on le pense bien, ni aux esthétiques, ni aux morales, ni aux religions. On ne comprend si bien que ce que l'on continue; M. de Lacretelle a compris Rousseau avec la plus profonde sympathie. Il y a dans Aparté [N. R. F.] une subtile et forte apologie très lucide des retraites solitaires que l'auteur appelle les « îles de Saint-Pierre » : non seulement des bienfaits littéraires et intellectuels, mais de véritables perfectionnements moraux sortent de ces solitudes du Moi au sein de la nature.

Barrès aussi, le Barrès de la première période, avait pris méthodiquement comme directions de sa pensée les réactions de son Moi le plus sensible. Et pour l'intelligence, un mépris de grand seigneur! Il lui en resta jusqu'au bout. Avec cela, comme chez Chateaubriand, le goût du chant incantatoire et des larges guitares, jusque dans la « grande pitié des églises de France ». Mais il nous apparut un jour que le Moi

10. avril 30

barrésien était riche surtout de poésie, et la poésie triomphe dans le *Mystère en pleine lumière* [Plon]. Le cas de Barrès n'en resterait pas moins passionnant à étudier pour la lutte qui est livrée en lui entre le *ferme romantique* et tous les *médecins de tradition officielle* auxquels il a fini par céder.

Avec l'ombre de la jeunesse barrésienne marche Henry de Montherlant, tout en lui faisant des scènes.

Y aurait-il de ce côté un péril l'anarchie, une menace des chimères? Le danger me paraît uniquement dans le passage arbitraire de la région psychologique à celle des idées générales. Les psychologues, de Gide à Lacretelle, n'écrivent rien au dépens de l'observation sévère et juste des hommes et de la vie, au contraire! Mais la liberté du sentiment, les forces de l'intuition et de l'instinct, si l'intelligence idéologique s'en mêle, jettent les Romains Rolland et les Duhamel aux pires écueils, sous le vent d'un optimisme social qui a déjà passé sur Hugo et Vigny, et sur tout un Romantisme de sociologues. Par Duhamel, j'entends évidemment l'auteur de *Possession du monde* [Mercur de France], non pas le grand romancier, ni l'annaliste des Martyrs. Ce sont de telles aventures qui autorisent à condamner l'individualisme, comme l'a fait maintes fois André Gide en proportion même de sa sincérité dans la propagande pour le *Moi authentique* et pour le défrichage de toutes les terres qui demeurent en nous encore neuves.

La ruine de la psychologie cartésienne commencée par Rousseau et achevée de nos jours par le bergsonnisme, contribue largement à faire place nette à une pensée qui s'affranchit elle aussi. Un des grands événements romantiques, c'est l'effacement de la culture en profondeur dans le temps devant la culture en étendue dans l'espace. Une géographie romantique de l'Europe a triomphé de l'histoire helléno-latine et classique, l'esprit de curiosité s'est substitué à l'esprit d'autorité. Par là, le Romantisme est fils du XVIII^e siècle assurément; mais il a mis sa marque d'impatience inquiète sur ce cosmopolitisme de l'esprit; le goût de l'exotisme est venu passionner la politique des échanges entre climats intellectuels. La vie humaine embrassée, prise à rapides étreintes sur toute une large surface de la terre, c'est du Paul Morand et du Blaise Cendrars, c'est Rien que la terre [Grasset]; c'est le Plan de l'aiguille [Editions du Sans Pareil]. Mais Valéry Larbaud, quand il nous traduit des sensibilités anglaises ou espagnoles, Léon Daudet quand il utilise de grandes figures étrangères pour ses fresques du XIX^e siècle littéraire, Jean Cassou quand il assure entre France et

Espagne, entre France et Allemagne, des échanges de récentes jaçons de sentir, et Paul Morand encore quand il confronte la civilisation française moderne avec l'ordre neuf d'Amérique, — ne veulent plus seulement découvrir une nouvelle raison de vivre ou un frisson nouveau de désespoir, mais au contraire, avec une noble santé, élargir leur culture. Est-ce tout à fait la suite de Mérimée, de M^{me} de Staël et de Voltaire? On sent en eux un frémissement où l'âme accompagne la pensée s'évadant du connu : ce qui nous ramène à l'auteur des Nouveaux prétextes [N. R. F.], un des livres les plus riches de la critique contemporaine, non sans que nous donnions un souvenir à Chateaubriand revenant d'Angleterre, à Stendhal voyageant en Italie, à Cousin en Allemagne.

La pensée critique des Nouveaux prétextes fait entendre un appel à l'avenir, fait voir l'attente de l'inconnu — nouvelles pensées, nouvelles formes d'art — sans aucune peur du risque. Sans cesse André Gide se tient à l'affût de tout ce qui peut paraître d'étrange, quand cela devrait venir de la planète Mars! Dans l'ordre des disciplines intellectuelles, il est clair que la pensée de Gide, celle aussi de toute une cohorte d'écrivains qui s'expriment à la Nouvelle Revue Française et aux Nouvelles Littéraires condamnant le nationalisme intellectuel, elles ouvrent un crédit illimité à la nouveauté des sentiments et des idées, d'où qu'ils puissent survenir. C'est reprendre, je le veux bien, le chemin de Voltaire, le chemin de Montaigne, mais par un mouvement de réaction évidente contre les champions de la survivance classique dans la France contemporaine.

Les thèses de la liberté peuvent toujours tomber dans l'excès, c'est pourquoi elles déterminent des résistances. Comment s'étonner que les résistances d'aujourd'hui, appuyées à la tradition, au classicisme ne fassent que répéter des résistances d'antan, celles d'Auguste Comte par exemple? Il n'a jamais été si évident que le XX^e siècle reste dans la ligne du XIX^e. Il en garde la diversité. Il met toute sa passion du nouveau et tout son dégoût du connu à maintenir un infini de ressources. La question est de savoir si la curiosité multiple de la pensée et le renversement de la hiérarchie cartésienne imposée à l'âme nous affaiblissent devant tout ce que la vie peut rassembler d'anti-humain, — ou bien si la discipline qu'il y a tout de même dans la volonté d'être libre est devenue indispensable pour garder une âme vivante, et par conséquent l'existence même, à notre civilisation.

HENRI CLOUARD.